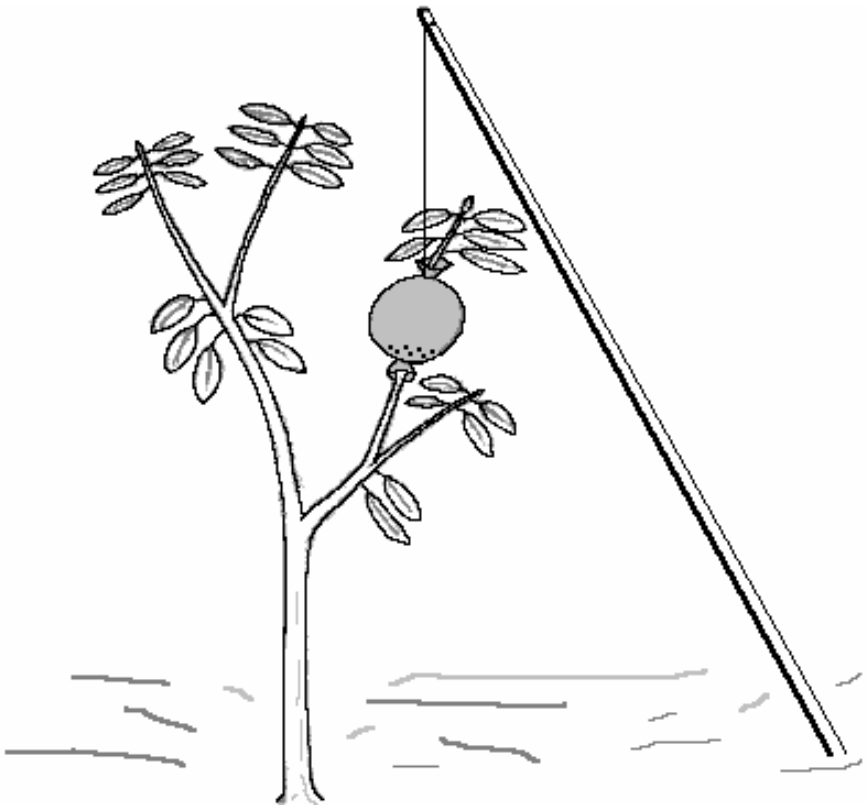
LE MARCOTTAGE

C'est sans conteste possible la façon la plus simple pour multiplier un Rhododendron. C'est également la plus économique car le matériel de base est réduit à sa plus simple expression: il faut un plant. Est-ce à dire que c'est la méthode idéale? Hélas non car elle est très lente (environ deux ans) et peu productive.
Si vous n'êtes pas pressé et disposé à n'investir que votre temps, le marcottage est la réponse parfaite à votre besoin de multiplication.

◊ *Le marcottage aérien*

Voyons d'abord le cas particulier d'un Rhododendron dont toutes les branches sont dirigées vers le ciel. Avec un tel spécimen, il est pratiquement impossible de plier une branche pour la mettre de façon satisfaisante en pleine terre.
La branche ne pouvant aller au milieu de culture, il faut donc que ce soit le milieu de culture qui vienne à elle.



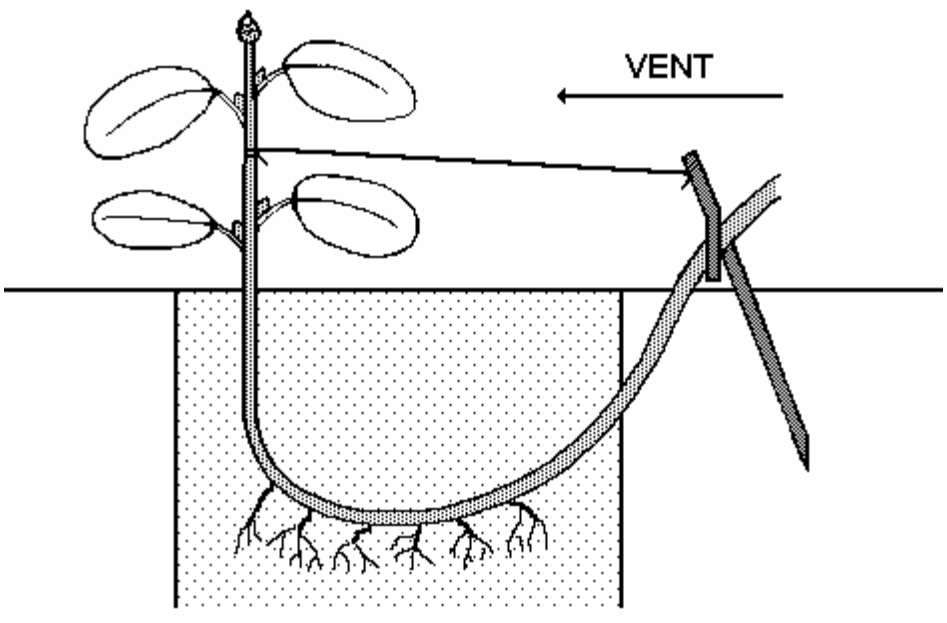
- Utilisez un grand sac plastique que vous enfilez par le haut (un sac d'engrais de 50 kg est une bonne mesure).
- Un nœud serré à la base du sac le maintient à la hauteur voulue.
- Avec un couteau, incisez l'écorce sur une dizaine de centimètres sans l'enlever. Il suffit que la pointe blesse légèrement le bois. Faites quatre incisions à 90°.
- Remplissez le sac avec un mélange de tourbe, de mousse des bois et d'écorce de pin. Vous pouvez vous faire un mélange "maison" pourvu qu'il soit le plus "léger" possible c'est à dire qu'il ne soit en aucune façon un obstacle à l'émission de racines.
- Il est nécessaire que cette boule ne sèche pas; d'où la nécessité d'un grand sac.
- Une fois le sac rempli fermez-le de façon que les dix centimètres restants au-dessus du nœud servent d'entonnoir et dirigent l'eau à l'intérieur du mélange à chaque fois qu'il pleut. Ce mélange une fois gorgé d'eau deviendra trop lourd pour le Rhododendron; le sac sera donc accroché à une perche plantée près de lui.
- Pour terminer, à l'aide d'un poinçon, percez le sac de plusieurs trous par où s'évacuera l'excès d'eau.

⇒Attendez au moins un an avant de vérifier si votre marcotte peut être sevrée.

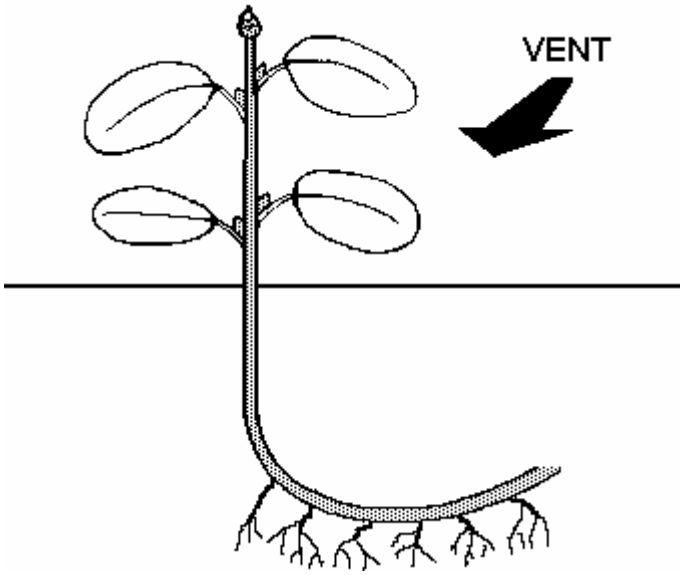
Bien que, à ma connaissance non expérimentée sur le Rhododendron, je me dois de signaler une méthode qui est couronnée de succès avec le Camélia. Il faut pratiquer une "circoncision". Ce procédé consiste à enlever un anneau d'écorce pour arrêter la sève descendante au niveau de l'incision supérieure, y former un bourrelet et par la suite des racines.

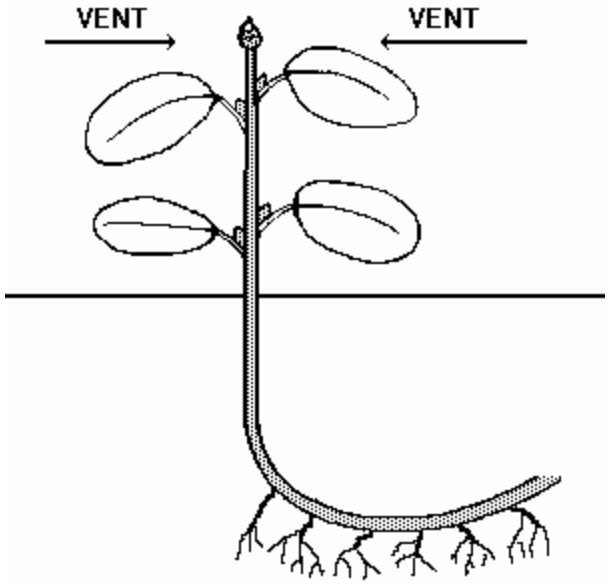
◊ *Le marcottage traditionnel*

⇒ Il s'adresse naturellement aux Rhododendrons qui présentent des branches basses.
Creusez et enlevez la partie de terre où vous comptez coucher une branche basse; maintenez-la plaquée au fond par une fourche de bois. A l'aide d'une ficelle, redressez l'extrémité de cette branche à la verticale. Comblez cette sorte de tranchée avec un mélange qui soit le plus "perméable" possible aux futures racines. Une mixture composée de terre et de terreau de feuilles en égales quantités devrait se révéler la meilleure dans la plupart des cas. Vous pouvez modifier ces proportions en gardant à l'esprit que, plus la quantité de terreau de feuilles (ou autre ingrédient présentant les mêmes caractéristiques) sera grande plus vous augmentez vos chances d'émission de racines; mais en même temps il y aura moins de terre et la reprise sera d'autant plus difficile une fois la marcotte sevrée.



Cette façon de marcotter présente le gros inconvénient de rendre les plantes sensibles au vent. Il est évident que la masse des racines (donc le point d'ancrage) est décalée par rapport à la partie feuillue qui agit comme un bras de levier chaque fois que le vent souffle dessus. Les méfaits du vent auront une intensité maximum quand celui-ci soufflera perpendiculairement à la partie racinée.



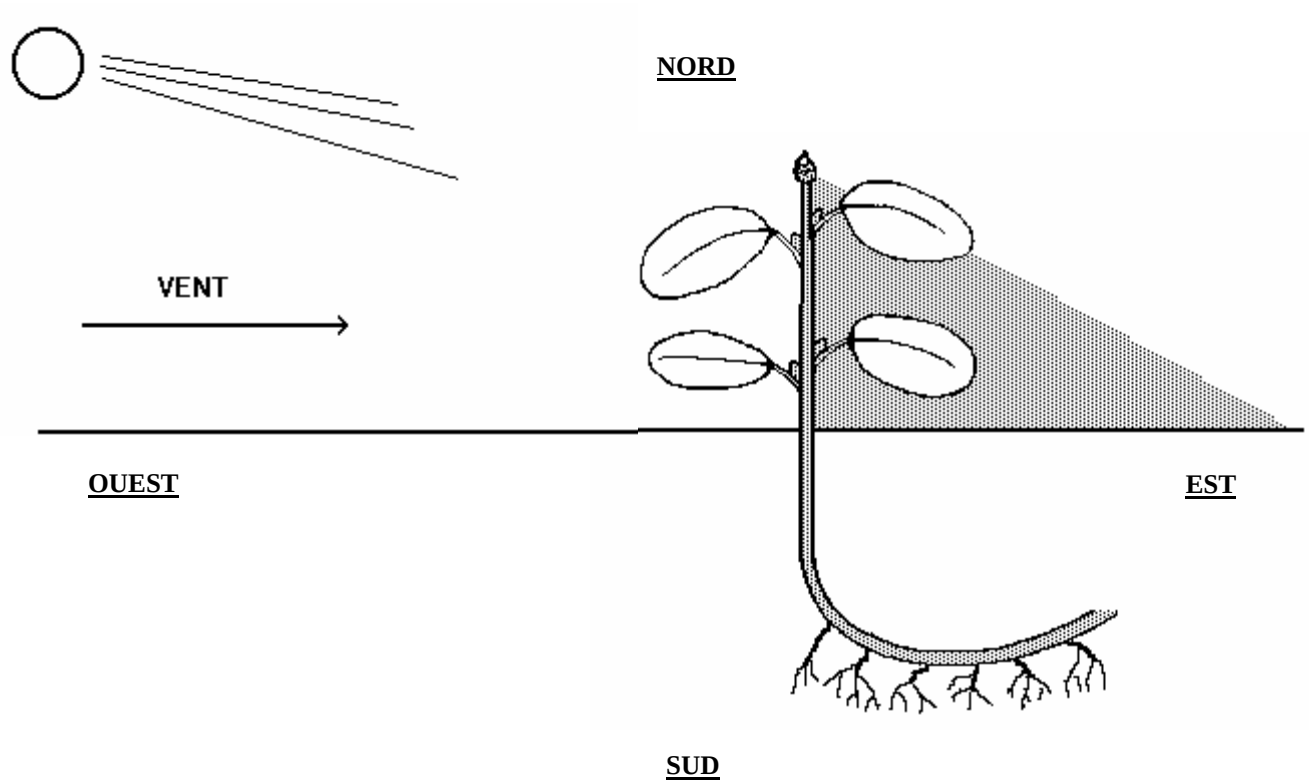


Par contre il n'y aura pratiquement aucun effet quand le vent soufflera dans le même axe que la partie racinée.
Si nous prenons la Bretagne comme exemple nous devons planter notre marcotte en tenant compte de vents d'Ouest dominants. Ce qui nous amène à "coucher" la branche racinée dans le sens Est-Ouest. Deux combinaisons sont alors possibles:

- VENT ⇒ PARTIE AERIENNE ⇒ RACINES
- VENT ⇒ RACINES ⇒ PARTIE AERIENNE

La première solution présente l'avantage d'avoir la zone des racines ombragée par sa partie aérienne pendant les après-midi d'été.

La mise en place d'une marcotte traditionnelle devrait, schématiquement, ressembler au croquis ci-dessous.



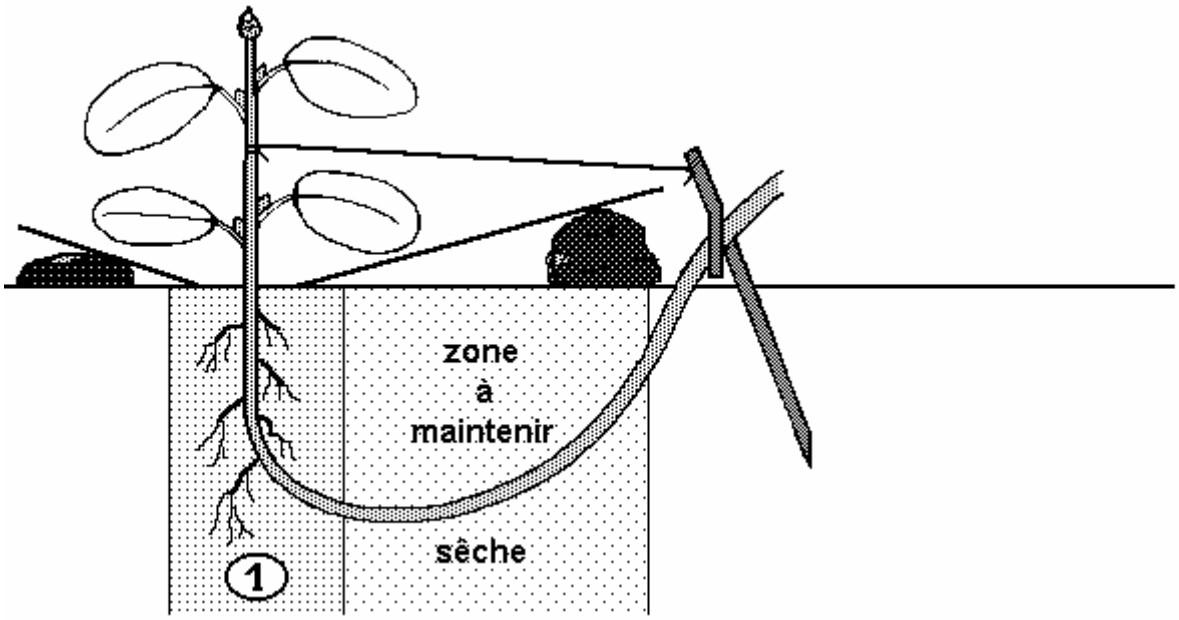
◊ *Le marcottage amélioré*

Afin d'améliorer la tenue au vent d'une marcotte traditionnelle, il faut l'empêcher de faire ses racines dans la partie "horizontale" tout en favorisant l'émission des radicelles dans la partie verticale. Voici comment procéder :

Etape n°1

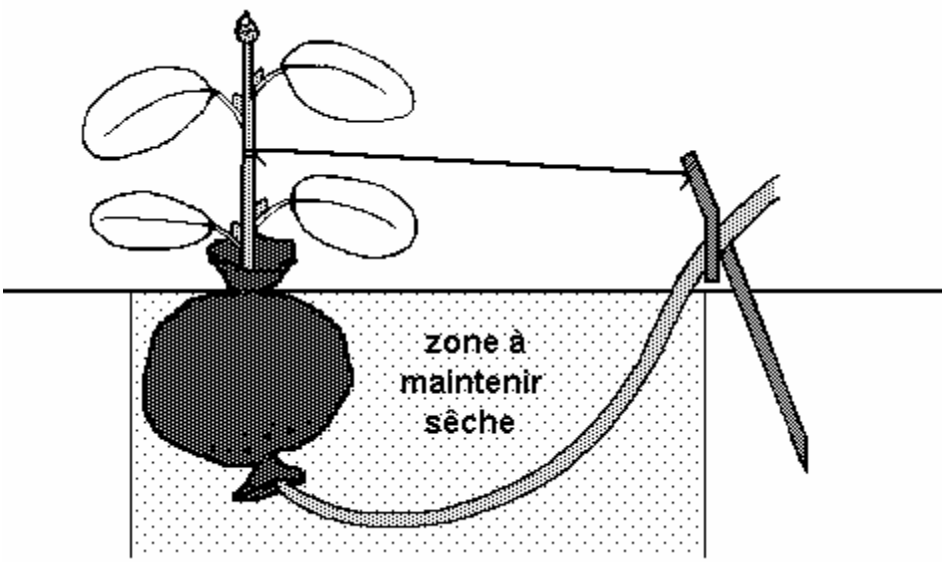
En avril, vous couchez une branche basse sur le sol à l'aide d'une fourche en bois. Dans les mois qui suivent elle va se redresser naturellement tout en faisant sa nouvelle pousse. On obtient ainsi une section verticale assez longue.

Etape n°2



En septembre-octobre pratiquez comme pour la marcotte traditionnelle mais, au lieu de combler la "tranchée" avec un bon mélange vous y mettrez des gravillons, le bon mélange étant réservé à la partie verticale enterrée (1). Pour assécher davantage la zone gravillonnée vous posez une ardoise sur un caillou de telle façon que la pente dirige l'eau de pluie vers la zone où vous voulez qu'il y ait émission de racines. D'autres cailloux judicieusement disposés autour de la marcotte et sur lesquels vous poserez d'autres ardoises renforceront le dispositif.
Quand on isole bien les deux zones les résultats obtenus sont nettement supérieurs, avec cependant encore des racines dans l'amorce de partie courbe.

◊ *Le marcottage mixte*



Mixte parce qu'il s'inspire de la marcotte aérienne et de la marcotte améliorée.

L'intérêt de cette méthode est de regrouper les avantages suivants :

- Emission de racines uniquement dans la partie verticale.
- Enracinement dans le mélange "potion magique".
- Mise "hors gel" du sac plastique.
- Facilité de mise en œuvre et de contrôle par simple coup d'œil après avoir desserré le nœud.

EPOQUE COMMUNE AUX DIFFERENTES MANIERES DE MARCOTTER

On peut dire, de façon schématique, que la croissance du Rhododendron se fait en deux temps. Ainsi la partie aérienne voit son activité démarrer avec l'entrée en végétation des différents boutons (mars, avril) et se poursuivre jusqu'au complet aoûtement des parties nouvelles (septembre). La partie souterraine prend alors le relais, incitée en cela par la terre qui redevient meuble grâce aux pluies d'automne et ce jusqu'à la fin de l'hiver. Cette façon de faire, propre au Rhododendron cultivé en pleine terre, va conditionner l'époque de marcottage. Septembre est le mois idéal puisque l'activité souterraine redémarre, ce qui permet d'envisager un sevrage dix-huit mois plus tard, vers fin mars, début avril. La marcotte aura alors bénéficié de deux périodes d'activité souterraine pour une seule de pousses nouvelles. Ce rapport est idéal pour envisager un sevrage avec le maximum de chances.

⇒ Il ne saurait être question de mettre une marcotte directement en pleine terre sans un passage de quelques mois dans un container rempli de potion magique.

(revoir la définition dans le chapitre "Multiplication" page 2 ou chapitre "Du container à la plein terre" page 4)